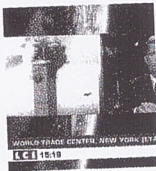


À QUI TU PARLES ?

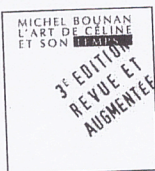
Toi aussi deviens un postcritique averti en 7 leçons.

1 • L'ANECDOTE QUI TUE



LCI, novembre 2002. A quelques jours du Buy Nothing Day, le chef des Casseurs de Pub répond à une interview. « Le mois dernier, un colloque entre publicitaires s'est tenu afin de prendre en compte vos critiques. Ne pensez-vous pas que votre action est condamnée à être récupérée par le système ? » Sur LCI ! On en recrache son dîner. C'est vrai, la journaliste a raison mais depuis quand les salariés de TF1 sont-ils autorisés à jouer les Guy Debord ? Réponse : depuis qu'il nous est devenu impossible de fuir dans la critique inutile et perverse.

2 • FIN DE LA CRITIQUE



La critique sociale appartient à une époque révolue. Un temps où il existait un horizon révolutionnaire et des avant-gardes. Un pouvoir central et des marges. Avant : la victoire du spectaculaire intégré (Debord), l'avènement du biopouvoir (Foucault), la mise en route d'un complot sans comploteur (Bounan). Nous vivons dans un système sans extérieur. Toute critique sera (au mieux) récupérée, (au pire) retournée contre son émetteur (Michel Bounan qualifié de contre-révolutionnaire et de charlatan alors qu'il s'adressait aux révolutionnaires et démontrait la dangerosité de la médecine officielle) ou (en règle générale) passée sous silence. Il est toujours possible de se lamenter sur la fin de toute efficacité critique. Libre à chacun, après tout, de perdre son temps et de s'astiquer le ressentiment. Mais bien plus sain serait de prendre acte du basculement en cours.

3 • SOCIÉTÉ DE L'ARÈNE



Nous avons quitté la Res Publica pour la Société de l'Arène, remarque Sloterdijk : « Je sais à présent que la critique s'exerce avant tout sous la forme d'une résistance au cirque néoromain des pages culturelles. » La modernité c'était : la gauche contre la droite, la raison contre la confusion, l'avant-garde contre la conservation. La postmodernité abolit ces catégories. Et oppose la puissance de la lucidité contre l'incommensurable pouvoir du déni. A ce jeu-là, aucune victoire publique n'est à espérer. Nous gagnerons nos batailles en secret.

4 • À QUI TU PARLES ?



Contre le déni, nul argument rationnel n'est envisageable. Autant pisser dans un violon. Ou écrire au *Monde diplo*. Pierre Bourdieu — dernier tenant d'une critique sociale déjà à l'agonie — terrorisait ses élèves en leur lançant son fameux : « D'où parlez-vous ? » La formule sonne désormais bien bête. La

vraie question est : « A qui tu parles ? » A celui-ci, capable de t'entendre, ou à celui-là, impuissant à t'écouter ? A un allié potentiel ou à un zombie arc-bouté sur sa pauvre position acquise, imbu de lui-même, confondant son être et sa fonction sociale ?

5 • LA STRATÉGIE DU GO



« Pourquoi se soucier d'affronter un "pouvoir" qui a perdu toute signification et qui devient pure simulation ? », interroge Hakim Bey dans son manifeste sur les Zones d'Autonomie Temporaire (TAZ). S'il n'y a plus de marge, il n'y a plus de centre non plus. Or, affronter le pouvoir, c'est lui prêter une consistance qu'il n'a pas et adopter sa logique morbide. Il s'agit désormais de le contourner pour communiquer directement entre alliés potentiels. Nous ne jouons plus aux échecs, mais apprenons les règles du Go. Au XX^e siècle, les tenants de la critique adressaient des lettres ouvertes aux chefs d'Etat. Au XXI^e siècle, les champions de la postcritique envoient des bouteilles à la mer. On dit : se forwardent des mails.

6 • COLONNE VERTÉBRALE



Ce n'est jamais le « système » qui « récupère » un énoncé critique. Mais bien plutôt un énoncé critique qui — dès le début — se conçoit comme récupérable par le système. Rien de plus bidon que les postures décalées et cyniques, ou frontales et querelleuses : autant se coller directement sur le front une étiquette affichant son prix de vente. A l'inverse, toute posture centrée et généreuse, verticale et zen, dotée d'une colonne vertébrale en somme, échappe d'emblée à la récupération marchande. Exemple : le surfer et l'artiste martial, par leur pratique, leur bel équilibre, s'écartent d'eux-mêmes du cirque consumériste. Exemple : on a vidé André Breton et les punks de toute charge subversive, mais il n'est venu à personne l'idée de récupérer Jean-Sébastien Bach ou Leonard Cohen.

7 • ELOGE DE LA BONNE FUITE



Foucault : « Le XXI^e siècle sera deleuzien. » Difficile de lui donner tort. Dans *Milles Plateaux*, écrit à l'orée des années 80, Deleuze et Guattari constatent que le capitalisme, par nature, sait toujours repousser ses propres limites. Ils en tirent trois conclusions plus que jamais actuelles. 1 / Considérer les lignes de fuite plutôt que les contradictions. 2 / S'appuyer sur les minorités plutôt que sur les classes. 3 / Chercher un statut aux « machines de guerre » que représentent entre autres les mouvements artistiques. Autrement dit : pas de ressentiment, peu d'idéologie mais un esprit de tribu, et aucune attente passive. Nous suivons.